

Roland Smith
50 ans de cinéma

Pierre Pageau

Numéro 284, mai-juin 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69011ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pageau, P. (2013). Roland Smith : 50 ans de cinéma. *Séquences*, (284), 14–15.



Roland Smith 50 ans de cinéma

Dans l'histoire des salles de cinéma au Québec, en particulier celles consacrées aux films de répertoire, le propriétaire Roland Smith s'inscrit dans une classe à part. Depuis cinquante ans – ses débuts au Cinéma Empire – jusqu'à la gérance actuelle du Cinéma du Parc, sa carrière est très riche et unique.

PIERRE PAGEAU

C'est en juillet 1963, au Cinéma Empire, que s'amorce la carrière de Roland Smith comme gérant et programmeur de salles de répertoire. Le Empire Theatre est une salle de 558 places, sise au 451, rue Ogilvy (dans Parc-Extension). Cette salle est alors gérée et programmée par Guido Orsini et Giuseppe Feoli. Ils font appel à Roland Smith pour relancer la salle; Smith y présente des films d'Ingmar Bergman (à l'époque, il fallait se contenter de versions originales sous-titrées en anglais). Il va aussi programmer, pendant un certain temps (1964-1965), le Cinéma Ahuntsic. La salle est louée par Orsini et Feoli; Roland Smith y change la programmation strictement en anglais à du cinéma en français. C'est dans ce quartier, à l'École d'arts et métiers de Montréal (aujourd'hui le Cégep Ahuntsic), que ce Ahuntsicois a fait ses études et un premier travail d'animateur de ciné-club.

LE VERDI

Ensuite, Smith ouvre et maintient à flot pendant plusieurs années une salle très importante. Le Verdi naît d'abord sous le nom de Canada en 1912; il s'agit d'une salle polyvalente. Vers 1920, le Canada devient une salle de vues animées et porte le nom de New Canada. Giuseppe Feoli le loue (à Palmira Pulifito, sœur de Vic Cotroni) en 1964 et il le baptise Verdi pour qu'on y présente uniquement des films en langue italienne. Puis, dès 1965, Feoli communique avec Smith – avec qui il a travaillé au Empire – pour programmer des classiques et des films internationaux. En décembre 1966, Roland Smith récupère le bail et lance l'aventure de cette salle prestigieuse de 600 places pour les cinéphiles des années 1960. Roland Smith l'utilise pour présenter les «bons» films américains: ceux de Kazan, Cassavetes, Leonard Kastle, Ford, Walsh, mais aussi Monte Hellman. Avec Cassavetes, cela nous vaut la révélation de l'exceptionnel *Faces*. D'ailleurs, Cassavetes vient au Verdi saluer ses admirateurs. Pasolini et Godard s'y rendent également. On y présente aussi, à l'occasion,

des rétrospectives de grands cinéastes, dont Buster Keaton. Mais le Verdi se singularise avec *Les dix jours du cinéma politique* et la projection du long métrage politique de 6 heures *L'Heure des brasiers* de Fernando Solanas. Le Verdi, sous ce nom, ferme en 1973.

L'OUTREMONT

De toutes les salles de répertoire que Roland Smith a gérées, le Cinéma Outremont est probablement la plus connue, la plus célèbre. L'Outremont existe depuis 1929 en tant que «palace de quartier». Que l'Outremont soit devenu un cinéma de répertoire avec un seul écran et 1450 places est tout à fait exceptionnel. En 1971, Smith loue la salle de Famous Players et il en devient le propriétaire en 1974.

Au cours des années 1970, l'Outremont est la salle de répertoire la plus fréquentée de Montréal. Quelques films fétiches ont marqué l'établissement: aussi bien *Jonathan Livingston Seagull* que *L'Empire des sens*, sans oublier le succès phénoménal des westerns spaghetti de Sergio Leone. Le 10 décembre 1976, Roland Smith ouvre sa librairie au Cinéma Outremont, la première spécialisée en cinéma. Elle ferme en 1979. La *Revue du Cinéma Outremont* a aussi connu un grand succès avec un tirage trimestriel de 325 000 copies, de même que son club vidéo intégré qui offrait la même qualité et diversité que la programmation en salles. L'Outremont ferme le 30 avril 1987.

Après l'Empire, le Verdi et l'Outremont, Roland Smith programme le Laurier et L'Autre Cinéma. Le Laurier (Regent), avenue du Parc, avait ouvert en 1916. Cette salle de 941 places en totalise 350 sous la bannière du Laurier. Lors de son ouverture, le Laurier présente du Antonioni, du Raoul Ruiz et du Jean Eustache. Ce cinéma sert aussi à des *Semaines de cinéma national*. Le Laurier ferme le 8 août 1986. L'Autre Cinéma est une nouvelle tentative pour relancer une salle mythique, La

Scala (1949-1981), rue Papineau, là où Denys Arcand et Michel Tremblay ont vu l'irrésistible Inès Orsini dans *La Fille des marais*. La Scala devient le Cinéma X en 1982, avant de devenir la salle de répertoire de Roland Smith, puis de fermer le 31 août 1987. En 1972, Roland Smith avait changé le nom du Laurier pour celui de Le Beaver, espérant que le cinéma érotique pourrait maintenir cette salle en vie. Déjà, le 28 novembre 1968, Roland Smith et André Pépin, deux joueurs importants du cinéma de répertoire, qui ont travaillé ensemble au moment du Verdi, avaient renommé Pussycat le Cinéma Hollywood (ex-Globe, aujourd'hui L'Amour), boulevard Saint-Laurent, en faisant la première salle consacrée au cinéma érotique *softcore* en anglais.

Dans sa volonté de créer un réseau de salles de cinéma dédiées au cinéma d'auteur et de répertoire, Roland Smith s'étend à l'extérieur de Montréal, grâce à sa société SMC Ltée (Société Micro-Cinéma). Il programme des salles de répertoire à Québec (le Cartier), à Sherbrooke (le Festival), à Trois-Rivières (le Lumière) et à Hull (le Vendôme). Il fait aussi une tentative, peu connue, d'une salle de répertoire à Laval, avec le Cinéma Lido (de L'Abord-à-Plouffe) en 1968-1969. Malgré une publicité pour «Trois osties de bons films» (s'inspirant de L'Osstidcho), rien n'y fait: Smith doit abandonner. Au cours des années 1990, Roland Smith fait quelques autres tentatives pour réanimer des salles: le Quartier Latin (ex-University) ou le Festival (ex-Élysée), mais l'arrivée de la vidéo précipite le déclin des salles de répertoire en général.

Dans «l'après-Outremont», Roland Smith est directeur général des Cinémas Famous Players (qui deviennent alors les Cinémas Unis). Il œuvre ensuite dans le milieu émergent de la location et de la vente de la vidéocassette, notamment pour La Boîte Noire, les librairies Renaud-Bray et le Groupe Archambault. Son implication dans le monde de la vidéo est remarquée par la chaîne Super Club Vidéotron, où il est gérant de la succursale Mont-Royal pendant six ans (1995-2001). Il réussit à créer un équilibre au niveau du choix entre films indépendants, classiques du répertoire et nouveautés. On n'hésite pas à lui donner un nouveau défi, celui d'acheteur du réseau de 188 magasins. Il quitte Super Club Vidéotron à la fin de 2004. Il décide alors d'effectuer un retour à la présentation de films en salle en créant la société Les Films de ma vie / Les films d'aujourd'hui (avec Luc Perreault, 1942-2007). Tout ce travail lui servira pour sa dernière grande mission: le sauvetage du Cinéma du Parc.

LE CINÉMA DU PARC

Le Cinéma du Parc est situé au 3575, avenue du Parc. Il ouvre en 1977, sous le nom de La Cité 3 et comprend trois salles (250, 199 et 179 sièges). Dix ans plus tard, la salle est rebaptisée Cinéma Bogart, mais revient au nom de Cinéma du Parc. En octobre 2001, lors de son acquisition par le Groupe Daniel Langlois, le Parc devient une véritable salle d'art et d'essai et de répertoire, et profite de rénovations importantes. Le Cinéma du Parc était alors une salle programmée par Thierry Martin puis Don Lobel, avec principalement des films en version anglaise pour une clientèle davantage anglophone. Le Cinéma du Parc a aussi accueilli de nombreux événements, principalement le Festival du nouveau cinéma, mais aussi Fantasia, Festivalissimo et Comédia.



La baisse de fréquentation oblige la fermeture de l'établissement le 3 août 2006. Bien que Daniel Langlois aurait pu transformer le Cinéma du Parc en salles commerciales traditionnelles, l'option n'est pas retenue. La perte aurait été énorme pour la diffusion du cinéma de qualité à Montréal. C'est alors que Roland Smith, après une absence de quelques années, fait un retour. «Ce geste de rouvrir le Cinéma du Parc est une continuation du travail accompli dans les années 1960, 1970 et 1980 dans toutes les salles que j'ai administrées et programmées», avait-il déclaré (*Le Devoir*, 19 octobre 2006). Lors de l'ouverture, le 27 octobre, trois films sont présentés en primeur: *Shortbus* de John Cameron Mitchell (de sulfureuses aventures érotiques de New-yorkais, sous-titrées en français), *Deliver Us from Evil* d'Amy Berg (un puissant documentaire sur le scandale pédophile qui a éclaboussé le clergé américain) et *49 Up* de Michael Apted, qui suit un groupe de personnes tous les sept ans. Ce programme d'ouverture témoigne bien du changement dans le fonctionnement des salles de répertoire. En effet, pour survivre, il faut maintenant présenter davantage de primeurs, les films de répertoire étant de plus en plus disponibles en DVD. Le 4 mai 2007, le Cinéma du Parc réintroduit le phénomène du «Midnight Movie» qui avait connu beaucoup de succès au Verdi et à l'Outremont. Mais le succès escompté n'est pas au rendez-vous. Une formule de ciné-club est aussi en opération. Durant ces dernières années (2010-2013), le Cinéma du Parc a réinventé la formule du cinéma des primeurs, des rétrospectives (dont une complète des œuvres d'Akira Kurosawa) et des semaines de films nationaux.

Aujourd'hui, Roland Smith continue son long chemin en retournant à la base de l'expérience cinéma: la présentation en salle. Sa mission est claire depuis 50 ans: diffuser du bon cinéma et ainsi faire partager son amour infini pour le 7^e art. ☺